

Études d'histoire religieuse



Marcel Trudel, *Les écolières des Ursulines de Québec, 1639-1686 : amérindiennes et canadiennes*, Montréal, Hurtubise HMH, 1999, 434 p

Claire Gourdeau

Volume 66, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006827ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006827ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gourdeau, C. (2000). Compte rendu de [Marcel Trudel, *Les écolières des Ursulines de Québec, 1639-1686 : amérindiennes et canadiennes*, Montréal, Hurtubise HMH, 1999, 434 p]. *Études d'histoire religieuse*, 66, 123–125.
<https://doi.org/10.7202/1006827ar>

anglophones. Cela donne des passages intéressants illustrant l'organisation scolaire instaurée par les Ursulines et les distinctions entre pensionnaires, demi-pensionnaires issues de la bourgeoisie de la ville et externes, de milieu beaucoup plus modeste. Dans la poursuite que fait Guy-Marie Oury de l'histoire du monastère après la Confédération, se dessine une période d'expansion pour les Ursulines (mission au Japon, ouverture de maisons au Québec, etc.). À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, elles consolident leurs structures, les études sont réorganisées, la formation des institutrices devient prioritaire et un mouvement s'amorce pour que les filles puissent bénéficier d'une éducation classique. Il est fascinant de voir comment l'évolution de l'établissement des Ursulines et son caractère confessionnel et linguistique se modifient au gré de l'évolution de la clientèle scolaire et des contextes socio-culturels, ce que Guy- Marie Oury met très bien en relief.

En fait, la force de l'ouvrage *Les ursulines de Québec* est de mettre en évidence l'héritage et le *legs de Marie*. Ce à quoi contribue la grande érudition de l'auteur sur l'itinéraire de Marie de l'Incarnation comme sur la question des constitutions, et cela sans sacrifier à la clarté du récit. Les propos de l'auteur demeurent ainsi accessibles à tous les publics. Malgré les quelques aspects précédemment expliqués (et quelques coquilles anodines), retenons surtout la grande qualité de Guy-Marie Oury, celle de faire le pont entre les convictions initiales de la fondatrice des Ursulines de Québec et l'évolution de la mission de la communauté jusqu'à la première moitié du XX^e siècle. L'ouvrage de Guy- Marie Oury nous fait sentir à quel point le Vieux-Monastère est important dans l'histoire de l'éducation québécoise et pour le patrimoine de la ville de Québec.

Marie-Josée Larocque,
Doctorante,
Université Laval.

* * *

Marcel Trudel, *Les écolières des Ursulines de Québec, 1639-1686: amérindiennes et canadiennes*, Montréal, Hurtubise HMH, 1999, 434 p.

Comme plusieurs publications de Marcel Trudel, le présent ouvrage se divise en deux sections, la première relatant l'histoire des ursulines de Québec et leur oeuvre missionnaire et éducative (p. 19-108). La seconde et principale partie consiste en un annuaire des élèves amérindiennes et canadiennes qui ont fréquenté leur pensionnat entre 1639 et 1686 (p. 109-404). Pour chacune des pensionnaires identifiées, l'auteur dresse une notice biographique et indique la durée du séjour, le mode de paiement et le destin de la jeune fille après sa sortie, lorsqu'il est connu.

L'intérêt d'un tel ouvrage est indéniable, certes pour les amateurs de

généalogie, mais surtout parce qu'il révèle, via le dépouillement d'une source originale – *Le livre des entrées et sorties des petites filles Françaises et Sauvages de 1641 à 1719* – la composition des clientèles des ursulines de Québec à leurs débuts. Grâce à ce document, l'auteur est en mesure d'identifier concrètement chacune des pensionnaires qui fréquente l'institution et partant, d'éclairer tout un secteur de l'éducation des filles demeuré vague jusque là, si l'on excepte la *Correspondance* de Marie l'Incarnation. Ces données inédites sont d'autant plus intéressantes qu'elles comblent un vide relevé par Jean-Pierre Charland dans son analyse de la production récente en histoire de l'éducation, c'est-à-dire l'enfant lui-même, absent dans presque toutes les études sur le sujet (*RHAF*, vol. 50, n° 4, printemps 1997: 599-614).

On pourrait cependant reprocher à Marcel Trudel de boudier son plaisir, alors qu'il avoue utiliser le manuscrit «sans beaucoup d'assurance» (p. 69). Selon lui, ce registre aurait été détruit à deux reprises, lors des incendies de 1650 et de 1686, et reconstitué à la fin du XVII^e siècle (p. 15, 57, 69 et note 48 p. 138). L'ayant dépouillé moi-même jusqu'en 1699 pour les besoins de ma recherche doctorale, j'ai bien du mal à croire qu'il s'agit là d'une reconstitution surtout en raison des milliers d'informations précises qu'on y retrouve: nom, prénom, âge, identité des parents, date d'entrée, de sortie, mode de paiement en nature, en argent, identité des bienfaiteurs, montants versés, sommes payées ou à percevoir, produits fournis et coûts supplémentaires exigés, etc. De plus, l'auteur a relevé un total de 1047 inscriptions de Canadiennes entre 1639 et 1686, totalisant 514 pensionnaires (certaines reviennent plusieurs fois), sans compter 132 mentions d'amérindiennes (p. 71). Est-il possible, pour les religieuses de la fin du siècle, de retracer de mémoire cette imposante masse d'informations étalées sur plus de 60 années? Sinon, à partir de quels documents le registre a-t-il été reconstitué et quels sont les indices permettant d'étayer une telle hypothèse? Des pistes méthodologiques susceptibles de fournir des réponses à ces interrogations seraient primordiales ici pour établir la fiabilité de la source, car tout l'ouvrage repose sur elle, tant les tableaux statistiques de la première partie que l'ensemble de l'annuaire de la seconde partie.

D'autres contradictions laissent le lecteur perplexe. Par exemple, en conclusion de la première partie, l'auteur mentionne que le programme éducatif destiné aux Amérindiennes est un échec et qu'à partir du dernier quart du XVII^e siècle, il n'entre plus d'Amérindiennes au pensionnat des ursulines (p. 103). Il en dresse pourtant la liste, année par année, jusqu'en 1686, au début de l'ouvrage, dans un chapitre consacré aux élèves autochtones (p. 58-60), liste qu'il reprend plus en détail dans la section annuaire. Il est vrai que le nombre des Amérindiennes décroît sans cesse au couvent de Québec mais le *Livre des entrées et sorties* témoigne de leur présence, au moins

jusqu'en 1705.

Cela dit, l'ouvrage de Marcel Trudel comporte de belles qualités, dont la principale est de livrer à la connaissance du public le contenu d'un document qui remonte aux sources de l'éducation féminine en Nouvelle-France.

Au plan formel cependant, on déplore que l'éditeur Hurtubise HMH, qui bénéficie du soutien financier de plusieurs organismes canadiens prestigieux n'ait pas procédé à une sérieuse révision de l'ouvrage avant sa publication. Trop nombreuses sont les coquilles qui parsèment le texte, sans compter les erreurs notables, autant à la table des matières (p. 12) que dans la bibliographie (p. 15-16), autant dans les titres des tableaux (p. 28, 70, 77) que dans les vignettes des illustrations (p. 144, 295, 398). Ces méprises altèrent non seulement la compréhension de l'ensemble mais introduisent aussi des incohérences. Il faut espérer que ces lacunes seront corrigées dans les éditions à venir.

Claire Gourdeau,
Université Laval.

* * *

Danielle Coulombe, *Coloniser et enseigner – Le rôle du clergé et la contribution des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours à Hearst, 1917-1942*, s.l., Le Nordir, 1998, 253 p.

Les historiens accordent généralement à l'Église catholique un rôle de premier plan auprès des populations canadiennes-françaises des provinces canadiennes, celle du Québec comme les autres. Mis à part l'hagiographie, les histoires de congrégations religieuses écrites par leurs membres et le projet oblat d'Edmonton, les analyses sur ce rôle sont peu nombreuses, particulièrement en ce qui a trait à l'éducation. L'étude de Danielle Coulombe, professeure d'histoire au Collège universitaire de Hearst, vient combler en partie cette lacune. Non seulement étudie-t-elle le rôle d'une congrégation religieuse de femmes, les Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, à Hearst entre 1917 et 1942 (les années de la Survivance), mais encore inscrit-elle ce rôle dans le plan de l'évêque, du clergé et des élites clérico-nationalistes dans l'expansion du Canada français catholique de même que dans le contexte scolaire de l'Ontario. D'ailleurs, l'ouvrage comprend une bonne étude de l'histoire du Règlement 17 et de ses suites (chapitre II, «La situation scolaire et linguistique en Ontario : 1840-1940»).

À partir des archives des Soeurs à Saint-Damien, de celles de l'évêché de Hearst et de celles disponibles à Hearst même, l'auteure construit une histoire toute en nuances, expliquant les «rêves et réalités» du «projet de colonisation soutenu par Mgr Joseph Hallé» (chapitre III), retraçant «la mise